

CINÉFRANCE STUDIOS ET CHEZ FÉLIX PRÉSENTENT

IL A RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE

GÉRALD

LE CONQUÉRANT

UN FILM DE ET AVEC
FABRICE ÉBOUÉ

AVEC LOGAN LEFEBVRE ALEXANDRA ROTH VINCENT SOLIGNAC AVEC L'AIMABLE PARTICIPATION DE FRANCK DUBOSC

SCÉNARIO ET RÉALISATION : FABRICE ÉBOUÉ ET THOMAS GAUDIN AVEC VINCENT RICHARD "MARQUIS" SUPERVISEUR GÉNÉRAL : JOHANN WYB MONTAGE : ALICE PLANTIN COSTUMES : STEPHANE MORENO CROQUIS ET ALPHANE LACROIX : JESSICA ELISA PHARADON ET CORALIE AMÉLIE : A.D.A. DÉCOR : FLAVIA MARCON
COSTUME : ÉLISE BOULOUET ET REEM KIZANLY SON : ANTOINE DUTLANDRE GÉRIER : SERGE ROUDOUARD ÉLISABETH PAULOTTE ET SÉBASTIEN PIERRE DIRECTEUR DE PRODUCTION : MAYMONE MUNDI MONTAGE GÉNÉRAL : GUILLAUME ROUSSEL UNE PRODUCTION CINÉFRANCE STUDIOS EN CO-PRODUCTION AVEC WILD BUNCH
WT FILMS PRODUCTION ET CHEZ FÉLIX AVEC LE SOUTIEN PÉDAGOGIQUE DE CANAL+ AVEC LE PRÉFÈRENTIEL DE CINE+ L'U.S. 11 ET C&M JAMES INTERNATIONALS CINÉFRANCE INTERNATIONAL DISTRIBUTION WILD BUNCH PRODUCTEURS POUR CINÉFRANCE STUDIOS : JEAN-LUC GOMMÈRES PRODUCTEURS : DAVID GAUDIN JULIEN DEBIS ET FABRICE ÉBOUÉ

© 2014 CINÉFRANCE STUDIOS - WILD BUNCH - CHEZ FÉLIX - WT FILMS PRODUCTION

CINÉFRANCE STUDIOS ET CHEZ FÉLIX PRÉSENTENT

GÉRALD

LE CONQUÉRANT

UN FILM DE ET AVEC
FABRICE ÉBOUÉ

AU CINÉMA LE 3 DÉCEMBRE

France – 1h23 – 2.00 – 5.1 – couleur

Dossier de presse et matériel iconographique disponibles sur
www.wildbunchdistribution.com

Distribution

Wild Bunch
12 rue de Crussol
75011 Paris
distribution@wildbunch.eu

wild bunch

Relations presse

La Petite Boîte
Audrey Le Pennec
Leslie Ricci
Camille Madelaine
audrey@la-petiteboite.com

SYNOPSIS

Il s'appelle Gérald.

Son objectif : redorer le blason de sa région de cœur, la Normandie.

**Sa méthode : bâtir le plus grand parc d'attraction du pays,
à la gloire de Guillaume le conquérant.**

Et pour y parvenir, il est prêt à aller loin, très loin...

Retenez bien ce prénom, car il va marquer l'Histoire !

Entretien de **FABRICE ÉBOUÉ**

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE GÉRALD LE CONQUÉRANT ?

Je cherchais depuis longtemps un sujet sur la Normandie. C'est une région que je connais bien. Mes grands-parents ont vécu là-bas, ma mère y a été élevée. J'y ai passé une grande partie de mes vacances jusqu'à mon adolescence. J'ai beaucoup parlé de ma négritude à travers mes premiers films - notamment *Case départ*. Je voulais parler cette fois-ci de mon côté normand, de mon côté maternel. J'essaye toujours de faire des films qui parlent un peu de moi. Je ne voulais pas refaire le cliché de la famille africaine débarquant dans un petit village français. Il fallait trouver un autre axe. Je me suis inspiré de l'esprit de *Strip-Tease*, avec un personnage excessif, un peu lunaire, qui veut être "plus normand que les Normands" pour combler un manque d'identité.

À QUEL POINT *STRIP-TEASE* A INFLUENCÉ LE SCÉNARIO ?

J'en ai vu énormément. On reste souvent frustré parce que ces portraits sont trop courts, on aimerait savoir ce que deviennent les personnages. Ces gens ont un côté pathétique, certes, mais

aussi profondément habité. S'ils n'avaient pas de rêve, ils ne nous toucheraient pas autant. C'est une vraie pathologie, la folie des grandeurs. On la retrouve par exemple dans *Strip-Tease* avec des gens qui veulent construire des soucoupes volantes ou qui souhaitent l'indépendance de la Savoie. C'est un peu un personnage comme ça que je voulais développer dans ce film.

LE PARC QUE VEUT CONSTRUIRE GÉRALD FAIT PENSER À CELUI DU PUY DU FOU...

Comme le Puy du Fou existe, cela donne une crédibilité au projet de Gérald. Si Disneyland et Astérix restent des parcs ludiques, on peut voir réellement ce qu'est un parc historique lié à l'identité, ou plus simplement, à la culture française avec le Puy du Fou.

MAIS LE PARC EST EN RÉALITÉ UN PRÉTEXTE COMIQUE...

Bien sûr. Nous vivons dans une société où les gens revendiquent de plus en plus leur identité, souvent de façon confuse. Gérald va se radicaliser parce qu'il ne trouve pas sa place dans la société. Comme



toute radicalisation, elle est nourrie par ses frustrations. Il veut exister au sein du bar de son village : un petit troquet où on se dit plus normand que les Normands. Lui veut prouver aux autres qu'il est le plus normand de tous; mais quand il se regarde dans le miroir, il ne voit pas forcément ce que devrait être « la gueule du Normand ».

ON VOIT LA FOLIE DANS LES YEUX DE GÉRALD. COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT CE PERSONNAGE ?

Il a fallu construire un regard, pour montrer qu'il était un peu demeuré, dans son monde. Je voulais que le personnage soit complètement

habité mais pas caricatural. La perruque m'a aidé à masquer mon visage habituel de comique, et j'ai adopté une voix plus grave, plus bourrue, pour m'en éloigner encore..

LE PERSONNAGE EST JUSQU'AU-BOUTISTE. C'EST AUSSI CE QUI CARACTÉRISE L'HUMOUR DE VOS FILMS : VOUS N'ÊTES JAMAIS DANS LA DEMI-MESURE.

Dans mes films et dans mes spectacles, j'essaye d'être vrai, sincère. Je ne sais pas faire autrement. L'intrigue ne repose pas sur la réussite ou non de son parc. On sait très bien que c'est une folie, une lubie et

qu'il ne l'atteindra jamais. Ce qui est intéressant, c'est plutôt de savoir comment il va péter les plombs face à l'échec. La vraie intrigue, c'est sa lente radicalisation.

AU FUR ET À MESURE DU FILM, LE PERSONNAGE S'ENFONCE DANS LA FOLIE.

Comme il a un socle identitaire biaisé, Gérald est une proie pour ce genre de divagation. Parce qu'il échoue dans tout, il va aller de plus en plus loin dans ses revendications. On le voit aujourd'hui : il y a des gens qui n'existent que dans la tension. Dans les moments de conflits, des gens pas doués pour grand-chose peuvent enfin exister par leur extrémisme. Dans les moments de conflits, les gens sont galvanisés. Quand on a tourné le film, les événements n'étaient pas aussi tragiques dans le monde. Je suis surpris de voir qu'au moment où il sort, il fait encore plus écho à notre société.

LE FILM DEVIENT AUSSI DE PLUS EN PLUS VIOLENT AU FIL DE LA RADICALISATION DE GÉRALD.

L'extrémisme est toujours très dangereux, car il y aura toujours une surenchère. Quand on commence à s'engager sur cette pente très glissante, on ignore jusqu'où la folie peut aller. On le voit dans l'actualité. C'est ce qui est intéressant à analyser dans ce film. On ne pouvait aller que dans la violence absolue. Une radicalisation sombre forcément vers la violence absolue.

LA MÈRE DE GÉRALD JOUE UN RÔLE IMPORTANT DANS CETTE QUÊTE IDENTITAIRE. ELLE EST TRÈS DURE AVEC LUI MAIS ESSAIE DE LE PROTÉGER.

C'était crucial de montrer que Gérald n'est pas un méchant mais un homme blessé. S'il y a bien une femme qui l'écrase, ce n'est pas la sienne, mais sa mère. On sent qu'elle a souffert et qu'elle a fait ce

qu'elle a pu pour que son fils ne subisse pas les mêmes choses. Elle a préféré lui mentir. Le film prend son ampleur avec les révélations finales qui expliquent pourquoi Gérald était bancal depuis le début. Il faut savoir aussi que j'ai construit ce personnage sur deux choses. J'ai dit que j'en ne voulais pas faire de film cliché sur la famille d'Africains dans un village de France, mais dans *Gérald*, j'ai aussi glissé des éléments personnels. Mon père a épousé ma mère normande en 1974 à Beaumont-en-Auge. Vous vous doutez bien que lorsque ma mère d'un petit village de Normandie présente son Camerounais, il est victime de racisme à tous les étages. Pour raconter cette histoire, je m'inspire des brimades et du racisme subis par mon père. Et je rends aussi hommage dans ce film à la Normandie de mes grands-parents. Mon grand-père a été en captivité pendant la Seconde Guerre mondiale. Ma grand-mère, pendant ce temps, était seule au village à élever sa première fille, la sœur aînée de ma mère. Elle nous a toujours raconté que pour eux le plus grand drame a été la Normandie rasée par les bombardements. Je crois qu'il y a encore une forme de ressentiment.

LE FILM ABORDE DES THÉMATIQUES TRÈS POLITIQUES. A-T-IL ÉTÉ DIFFICILE À MONTER ?

J'ai deux avantages. On me fait confiance, car j'ai fait des films qui ont très bien marché. Et puis j'ai engagé un film avec un petit budget ce qui permet d'avoir les coudées franches. C'est un marché difficile aujourd'hui le cinéma quand vous sortez un mercredi face à un blockbuster américain qui a coûté 200 millions de dollars. Vous voulez faire quoi à part mettre en avant l'originalité et un propos ? Ce n'est pas étonnant que des films comme *Vingt Dieux* fonctionnent parce qu'ils parlent de la France. Il y a de la profondeur, de la proximité. Je pense que le cinéma français doit se réinventer par rapport à la consommation mondialiste. La seule façon est de revenir à des choses plus régionalistes.

PARLEZ-NOUS DU CASTING. COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT ALEXANDRA ROTH, CELLE QUI JOUE VOTRE FEMME DANS LE FILM ?

Je la croisais quand je rodais mes spectacles. Je savais qu'elle était aussi comédienne. Comme c'est du docu-fiction, je voulais des acteurs et des actrices qu'on n'avait pas beaucoup vu au cinéma. Je cherchais une actrice qui puisse avoir un côté stressé, mais qu'elle soit aussi maternelle avec lui et qu'elle l'aime. C'est tout l'inverse de *Barbaque* où la femme de mon personnage est assez perverse et manipulatrice avec lui. Dans *Gérald*, elle est davantage protectrice. Elle va être complice malgré elle de la folie de son mari.

ET COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ LOGAN LEFÈBVRE, QUI INCARNE LE BEAU-FILS ?

Il est extraordinaire. C'est du casting sauvage. Il a aussi fait une petite apparition dans *L'Amour ouf*. Il vient de Dunkerque. Il n'est pas normand. J'ai rarement vu quelqu'un avec une intelligence de jeu pareille. Surtout qu'il n'avait pas l'habitude de jouer des plans-séquences. Il était toujours juste, dans la proposition. Ce gamin mérite vraiment d'être remarqué parce qu'il est très puissant.

FRANCK DUBOSC FAIT AUSSI UNE APPARITION TRÈS AMUSANTE DANS LE FILM.

On a un agent en commun. Il m'avait demandé d'aller voir son film *Un ours dans le Jura*. Depuis on a sympathisé. Il a fait cette apparition en totale amitié. Avec lui, on a tourné uniquement en plan-séquence, pour ne pas gâcher ce moment avec un champ contrechamp. Je l'en remercie. Ses scènes apportent beaucoup de justesse à l'ensemble. Ma crainte était qu'à l'écran, on voit Franck Dubosc jouer avec Fabrice Éboué. Et on voit Franck Dubosc entouré de fous.





IL Y A BEAUCOUP DE PLANS-SÉQUENCES DANS LE FILM. COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LA MISE EN SCÈNE ?

La mise en scène est toujours particulière dans ce genre de projet. Dans *Strip-Tease*, ils tournent pendant des heures avec une seule caméra. Il fallait éviter le champ contrechamp comme dans un vrai film. Mais il fallait que ça reste aussi lisible pour le spectateur, que ça ne soit pas trop chaotique, ni trop léché non plus. On essaye dès que possible d'utiliser le plan-séquence, qui apporte une vérité. C'est très compliqué en réalité à mettre en place. Le chef opérateur derrière sa caméra ne doit pas anticiper, pour être sans cesse sur le vif, comme s'il ignorait ce que le personnage allait faire. Or, quand on fait plusieurs prises, il sait ce qui va se passer. Il doit toujours garder à l'esprit qu'on est dans un documentaire. C'est un exercice que j'adore, que j'ai pu faire déjà dans *Inside Jamel Comedy Club* et dans *Tout simplement noir*.

GÉRALD LE CONQUÉRANT EST VOTRE CINQUIÈME FILM EN TANT QUE RÉALISATEUR. QUEL BILAN TIREZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Les deux premiers sont ceux qui ont le mieux marché et *Case départ* celui qu'on me cite le plus. C'est aussi celui qui a été fait avec le plus de naïveté et le moins d'expérience. Et c'est celui qui a le plus marqué les jeunes. Il dépasse les générations. C'est une grande fierté. D'un point de vue purement cinématographique, je suis content d'avoir pu prendre avec *Barbaque* un contre-pied avec «la grosse comédie». Avec *Gérald le Conquérant*, je ne vais pas oser dire que c'est ma première comédie d'auteur, mais je suis fier de l'objet artistique. C'est quelque chose de différent. J'espère qu'il touchera un public nouveau.

Liste **ARTISTIQUE**

**Gérald
Alberic
Madeleine
Franck Dubosc**

Fabrice ÉBOUÉ
Logan LEFEBVRE
Alexandra ROTH
Avec l'aimable participation de Franck DUBOSC

Liste TECHNIQUE

Réalisateur	Fabrice ÉBOUÉ
Scénario	Fabrice ÉBOUÉ et Thomas GAUDIN
Avec la collaboration de	Gauthier PLANCQUAERT
Produit par	David GAUQUIÉ
	Julien DERIS
	Fabrice ÉBOUÉ
Producteur pour Cinéfrance Studios	Jean-Luc ORMIÈRES
Superviseur Artistique	John WAX
Directeur de la photographie	Vincent RICHARD « MARQUIS »
Musique originale	Guillaume ROUSSEL
Directrices de casting	Elsa PHARAON & Coralie AMÉDÉO A.R.D.A
Cheffe monteuse	Alice PLANTIN
Chef opérateur son	Antoine DEFLANDRE & Cédric BERGER
Monteur.se son	Sere ROUQUAIROL & Élisabeth PAQUOTTE
Mixeur	Sébastien PIERRE
Ensemblière décoratrice	Flavia MARCON
1ers assistant.es mise en scène	Stéphane MORENO CARPIO & Auriane LACINCE
Scripte	Géraldine DEPARDON
Directeur de production	Maxime MUND
Cheffes costumières	Elise BOUQUET & Reem KUZAYLI
Cheffe maquilleuse	Emma CHICOTOT
Cheffes coiffeuse	Linda HIDRA & Olivia LEQUIMENER
Directrice de post-production	Astrid LECARDONNEL
Régisseur.se général.e	Gary SPINELLI & Emilie BOURRET
Une coproduction	CINEFRANCE STUDIOS
	WILD BUNCH
	CHEZ FELIX
	TF1 FILMS PRODUCTION
	CANAL+
Avec le soutien essentiel de	CINÉ+, OCS, TF1, C8
Avec la participation de	WILD BUNCH
Distribution France	CINEFRANCE INTERNATIONAL
Ventes Internationales	